α R. *Multiflora flore simplici.* (N.)

Ce Rosier, que nous n'avons pas vu en fleurs, est ici noté d'après le témoignage de M. Noisette, qui nous a assuré l'avoir observé dans le jardin des apothicaires, à Londres. M. Anderson lui en a donné un pied qu'il a multiplié, et qu'on peut se procurer dans sa pépinière. Peut-être fleurirait-il au moyen de la greffe! Vulg. *Multiflore à fleurs simples.*

β. R. *Multiflora Thunbergiana.* (N.)

R. (*Multiflora*) *germinibus ovatis, pedunculisque inermibus villosis; caule petiolisque aculeatis.* Thunb. *fl. Jap*, p. 214. Poiret Ency. 6, p. 290, n° 22.

C'est le Rosier auquel Thunberg donne des fleurs blanches, qu'on n'a pas encore vues en Europe. Vulg. *Multiflore de* Thunberg; *Multiflore blanche.*

γ. R. *Multiflora carnea, floribus parvulis ex albo-roseis.* (N.) Red. *Roses.*

R. (*Multiflora.*) Andr. R. *cum* fig. Nouv. Duham. vol. 7, p. 28, fig. n° 17. Engl. bot. mag. tab. 992.

R. (*Florida*) *germinibus ovatis, pedunculis petiolisque pubescentibus; foliolis ovatis obtusis, subglabris obtuse-crenatis; pedunculis multifloris.* Poiret *l. c.* supp. p. 715. Curtis, Bot. mag. n° 1059.

Cette variété est commune dans les jardins; les Anglais la nomment *Rosier à fleurs de ronce* parce que la Rose ressemble à la fleur double de cette plante. On la connaît en France sous les noms de *Multiflore carnée; Multiflore à bouquets.*

δ. R. *Multiflora platyphylla, foliolis subrotundis, floribus jucunde-purpureis.* (N.) Red. Roses, vol. 2, p. et fig. 69.

Les Rosiers multiflores ont été ainsi nommés à cause de l'abondance des fleurs que produisent ces arbrisseaux. Leur disposition en une panicule qui fléchit sous le poids de soixante et souvent de cent Roses, des stipules et des bractées pectinées, enfin des branches sarmenteuses, les feront aisément distinguer de tous les autres, sur-tout du *Rosa moschata*, dont ils paraîtraient se rapprocher; mais celui-ci diffère du R. *multiflora* par ses styles soudés, la disposition de ses fleurs, et d'autres caractères encore.

Toutes ces variétés se reproduisent avec la plus grande facilité par les boutures et les marcottes. On les greffe avec succès sur le Rosier sauvage; et, lorsqu'on peut insérer les yeux sur un sujet isolé, haut de huit à dix pieds, les longues branches, au lieu de s'élever, deviennent pendantes à la manière de celles du saule pleureur (*Salix Babylonica*), et produisent un effet très-pittoresque. Nous avons dit ailleurs que les Rosiers multiflores étaient susceptibles de périr par l'effet du froid : c'est pourquoi l'on doit se garder de les tailler au mois de février, comme cela se pratique pour la plupart des autres Rosiers. Il faut attendre que les gelées du printemps ne soient plus à craindre, pour faire cette opération, c'est-à-dire la fin d'avril : alors on supprimera le bois mort ainsi que les rameaux attaqués du noir; à l'égard des longues branches qui auront fourni, dans le courant de l'été, les petits rameaux feuillés et florifères, elles seront rabattues sur de bons yeux près de la tige, ou près du point de l'insertion des greffes, si l'on opère sur un sujet greffé. Quant aux rameaux verts qui seront restés stériles, on se gardera de les retrancher, car ceux-là seuls doivent produire des Roses en abondance l'été suivant : on se contentera d'en couper l'extrémité. Cette taille, qui nous est propre, est fondée sur l'observation que nous avons faite, que, dans ces rosiers, les branches qui ont donné des rameaux à fleurs n'en reproduisent presque jamais, et périssent ordinairement.

